

赤い糸

LIEN ROUGE • AKAI ITO



Alain NAHUM



Préface

De l'asphalte à la galaxie

Alain Nahum a cette faculté particulière, que l'on pourrait qualifier de « japonaise », d'accorder son attention aux traces ténues, au presque rien, à l'insignifiant ou prétendu tel. Son regard fait éclore au cœur des éléments les plus humbles une poésie sombre, surréaliste, où s'exprime l'essence même de notre temps.

Nous voilà donc contraints de fixer un spectacle sur lequel l'œil ne s'attarde pas d'ordinaire - des mouchoirs effilochés, abandonnés sur le bitume – et invités à dépasser notre trouble pour plonger dans un foisonnement d'images vaporeuses, que relie un fil rouge. Nous assistons alors avec fascination à un défilé spectral digne de la *Parade nocturne des cent démons*, thème cher aux peintres de l'archipel nippon.

Tels des *yôkai** dans la nuit d'été, ces fantômes de chiffon voués à disparaître soulèvent sur leur passage inquiétude et frissons.
(*Êtres surnaturels, monstres, esprits, dans l'imaginaire japonais - NDLE)

Les trous noirs de leurs yeux, vides de toute prière, se tournent par moments vers nous, interrogateurs, accusateurs peut-être. Qui sont-ils ? Danseurs drapés de tulle flottant parmi les étoiles, éclopés emmaillotés de bandages, brancardiers transportant des moribonds, victimes de la guerre et de la pauvreté étendues sur les trottoirs de nos villes, ou libertins sortis tout droit d'une gravure du dix-huitième siècle ? Le fil rouge qui les encercle, les guide ou les entrave - tour à tour corde à sauter, fouet cinglant, filet de sang, fil d'Ariane ou flux du temps - signe leur appartenance à une humanité pétrie de cruauté, d'effroi, d'indicible douleur mais aussi d'énergie bondissante, de solidarité, de résilience...

Le fil du karma - qui nous relie les uns aux autres et conditionne nos vies en fonction de nos actes passés - nous tient tous dans sa nasse, individuellement et collectivement. C'est nous-mêmes, en fin de compte, que reflètent ces images en miroir.

Le musubi* - nœud rouge traditionnel qui matérialise l'énergie de la vie et l'interconnexion des êtres - agrmente au Japon les vœux de bonheur ou de prospérité, lie les sachets de thé ou d'encens précieux, adoptant selon les circonstances et la saison la forme de fleur de prunier ou de chrysanthème, d'épi de riz ou autres symboles de bon augure. Ici, les boucles lâches, dénuées de motifs particuliers, semblent attester que le destin de l'humanité n'est pas encore scellé. Le lien rouge qui parcourt ces photographies souligne aussi bien nos capacités d'amour et d'entraide, notre attrait pour le plaisir et la beauté, que notre propension à nous entre-déchirer et à nous détruire avec son long cortège de souffrance.

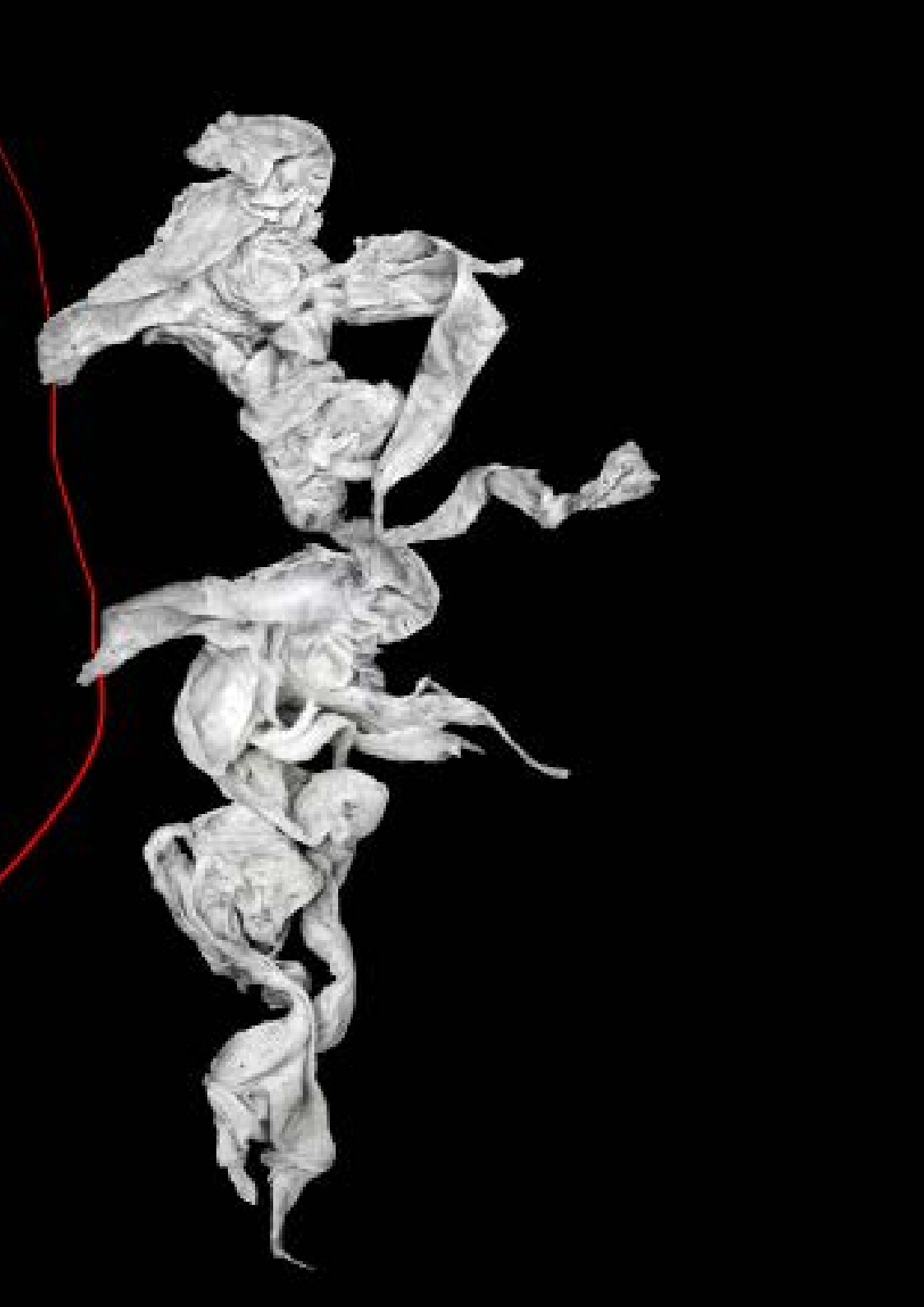
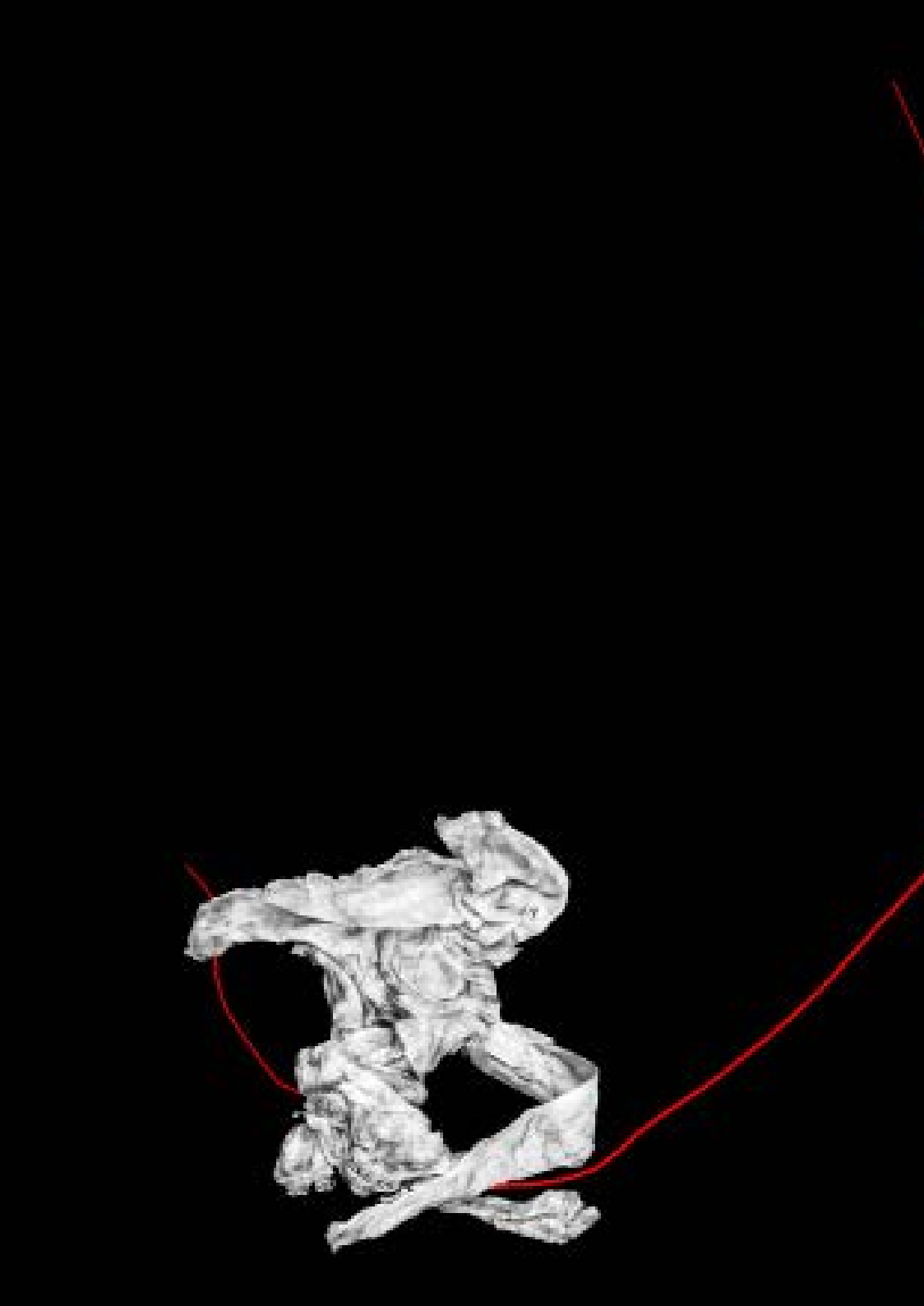
Ambivalence fondamentale qu'Alain Nahum capture d'un seul geste, transmuant en objets d'art féériques les rebuts d'un monde littéralement malade, et apaisant ainsi un instant - tout en les mettant en lumière - nos angoisses sans remède.

Corinne Atlan



* musubi

Corinne Atlan est auteure et traductrice de littérature japonaise : théâtre, poésie et romans dont Haruki Murakami, Yasushi Inoue, Fumiko Hayashi et Ikezawa Natsuki... Elle a publié en octobre 2022 *Le pont flottant des rêves* (Éd. La contre allée), réflexions sur l'altérité et sa vocation de traductrice.





Préambule

Voir au-delà de ce que l'on regarde

C'est dans les rues que j'aime travailler avec l'éphémère, l'instable, le fragile, l'à peine visible. Pour moi la ville est un atelier à ciel ouvert.

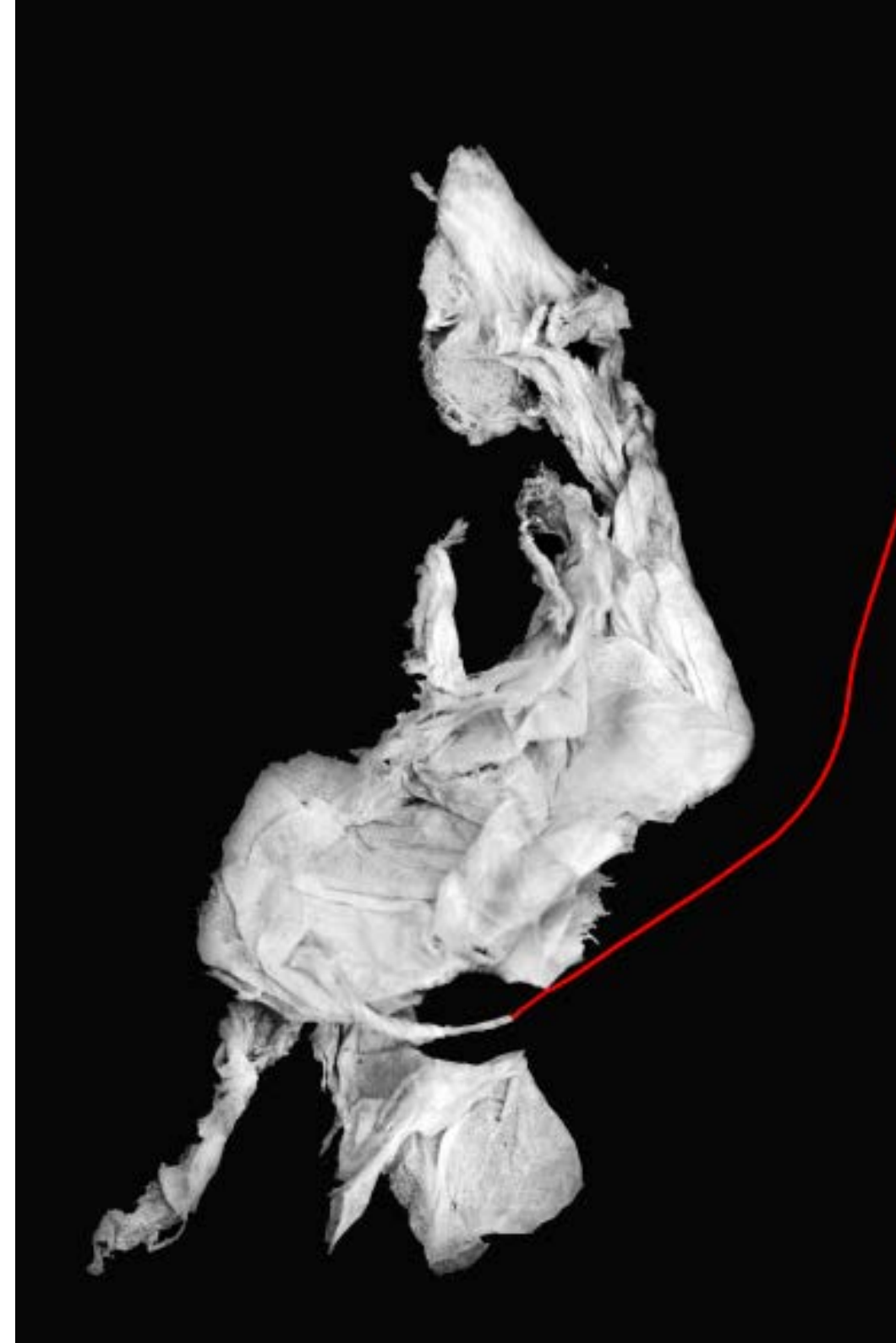
J'ai conçu la série *Lien Rouge-Akai ito* comme des haïkus photographiques, en pensant au théâtre No et de Beckett. Mais tout a débuté avec les *Papiers de nuit*.

Un soir d'hiver et de pluie, attiré par l'éclat d'une lueur blanche sur le noir de l'asphalte, j'ai découvert un papier énigmatique, l'esquisse d'un corps absent, un petit fantôme.

Il s'agissait d'un mouchoir abandonné, sculpté et modelé par le passage incessant de piétons anonymes.

La nuit ouvre un champ d'investigation infini, les repères ne sont plus les mêmes, on appréhende les formes d'une façon autre que le jour.

Le mouchoir de papier éclairé par le flash devient réflecteur de lumière et reprend vie, le sol mouillé se transformant en ciel étoilé.



Ces papiers humbles et déchus portent une charge humaine intime, la présence lointaine et proche de celui ou celle qui l'a tenu dans la main. Ils ont une étonnante force de suggestion qui m'évoque des dessins, des gravures, le cinéma muet de Georges Méliès et le souvenir des *Contes de la lune vague* de Kenji Mizoguchi.

La série *Lien rouge* est la suite des *Papiers de nuit*, retravaillée, mise en scène et plus narrative. De la « boîte noire » d'un petit théâtre imaginaire surgissent des personnages fragiles et silencieux, acteurs muets d'un théâtre de gestes. Ces personnages aux formes multiples se rencontrent, tissent des liens, se questionnent et glissent un œil dans les replis du songe, tels des énigmes indéchiffrables.

Le lien rouge - *akai ito* - les protège et les unit dans la pénombre de leurs jeux. Il est leur élan vital, s'étire, s'entremêle sans jamais se rompre. Il est pour moi un pont virtuel avec la culture japonaise.

Il faudra que je me pose un jour la question de savoir pourquoi ce lien rouge me tient...

Alain Nahum, 2022



PAPIERS DE NUIT

« Pour tout levier, un mouchoir »

- 2 -

De bien curieux fantômes...

Les *Papiers de nuit* d'Alain Nahum sont décidément de bien curieux fantômes... Dans la grande tradition spirite de la fin du 19^{ème} siècle, les esprits errants ont cette étrange faculté de pouvoir se matérialiser pour devenir encore plus sensibles vis-à-vis des humains. Eux, véritables âmes sans corps, se parent - pour quelques instants seulement - d'une enveloppe malléable. Ce peut être une sorte de gelée blanchâtre coulant des mamelons d'une médium, une autre sortant des narines ou de la commissure des lèvres, parfois deux mains jointes qui parviennent à laisser leur empreinte dans la cire ou le plâtre... On a même vu des membres entiers, voire des corps complets ! Mais leur principe même est l'évanescence (et le doute).

Lorsqu'Alain Nahum parcourt les rues de Paris, le nez vers le sol, sous la pluie nocturne, ces mouchoirs abandonnés sur le macadam sont autant de spectres au repos. Regardez-les dans le détail : ils ont la semblance des fantômes d'autrefois, avec ce drap blanc qui couvre leur absence de corps (c'est un suaire funèbre, en réalité...), et ces mouvements qui évoquent la danse serpentine de Loïe Fuller ou les poses tragi-comiques des hystériques de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière** : celui-ci marche d'un bon pas, celui-ci vole dans les airs, celui-là semble retenu par un boulet, celui-là fait le grand-écart, celui-ci semble enlacer son double, celui-là semble sur une monture tout autant fantomatique, celui-ci tourne sur lui-même, celui-là disparaît, celui-ci enfle au contraire. Peuples de l'ombre, vous voici devenus visibles sous l'objectif du photographe !

* Une des premières archives photographiques dans le champ de la psychiatrie clinique (4000 clichés publiés entre 1875 et 1918 pour l'édition originale - NDLE)

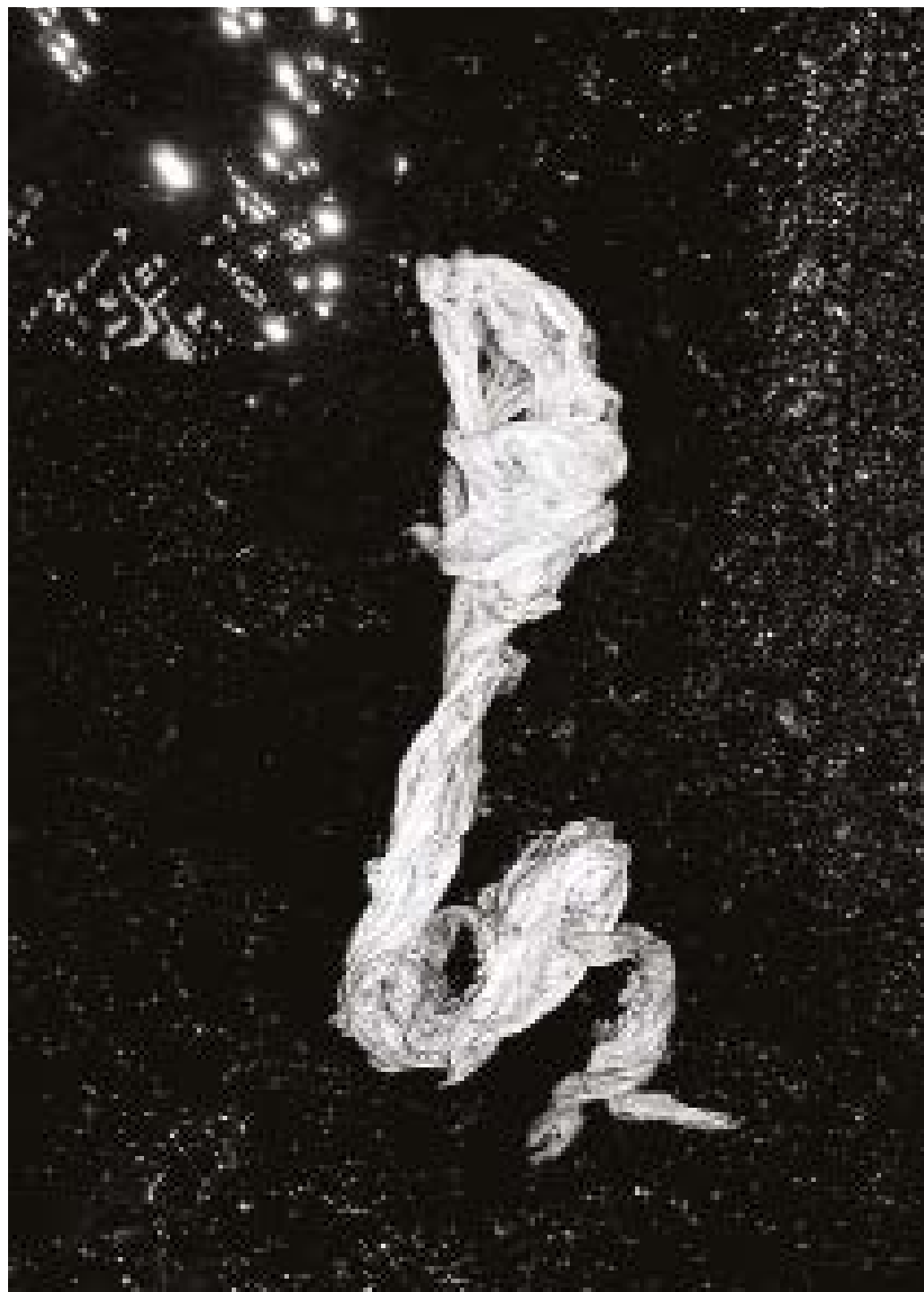
Une métaphore des fantômes ? Bien plus, anthropologiquement : dans nos mouchoirs abandonnés au sol, il y a une part de nous même. Combien sont dangereux ces « petits morceaux de nous » laissés à la portée de tout sorcier : innombrables sont les maléfices qui pourraient être réalisés et dirigés contre nous en usant de ces prolongements physiques et mystiques de nos corps. Comme on brûle ses ongles ou ses cheveux, on devrait pareillement dissimuler nos mouchoirs pour éviter toute magie noire, tout détournement de notre force vitale, tout « coup de poudre » potentiellement mortel. Pratique lointaine réservée au vaudou béninois ou haïtien, à la sorcellerie du Rajasthan ou aux superstitions océaniques ? Au contraire, qu'on aille cheminer dans un cimetière parisien, dans une ruelle sordide de Naples ou dans des latrines athéniennes, et l'on se rendra compte que la magie est partout, et que sa matière première est faite de tout ce qui vient de nous... et se retourne contre nous.

Il est pourtant difficile de photographier les esprits. Souvent, ils se dérobent à l'objectif, ou usent de leur métaphysique pour échapper aux lois scientifiques de l'optique. Mais Alain Nahum a su capter cette délicate magie du quotidien, ces fantômes fragiles sur lesquels nous marchons sans les apercevoir, ni même y prendre garde. Les esprits le lui rendent bien : ses clichés ne sont pas qu'utiles, ils sont aussi très beaux.

Philippe Charlier

Directeur du département de la recherche et de l'enseignement au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac et auteur de *Comment faire l'amour avec un fantôme ?* - Anthropologie de l'invisible (Éd. Le Cerf, 2021).







Un mouchoir de papier a été jeté.
Chu, déchu, avili, irrécupérable.
Il est une chose mésestimée, fanée, flétrie, altérée,
abîmée.
Qui surgit pourtant comme une gloire équivoque,
une splendeur ambiguë.
Peut-être une voie lactée.
Une constellation d'abord perdue, puis retrouvée.

Gilbert Lascault





LIEN ROUGE

赤い糸

AKAI ITO





Fresques

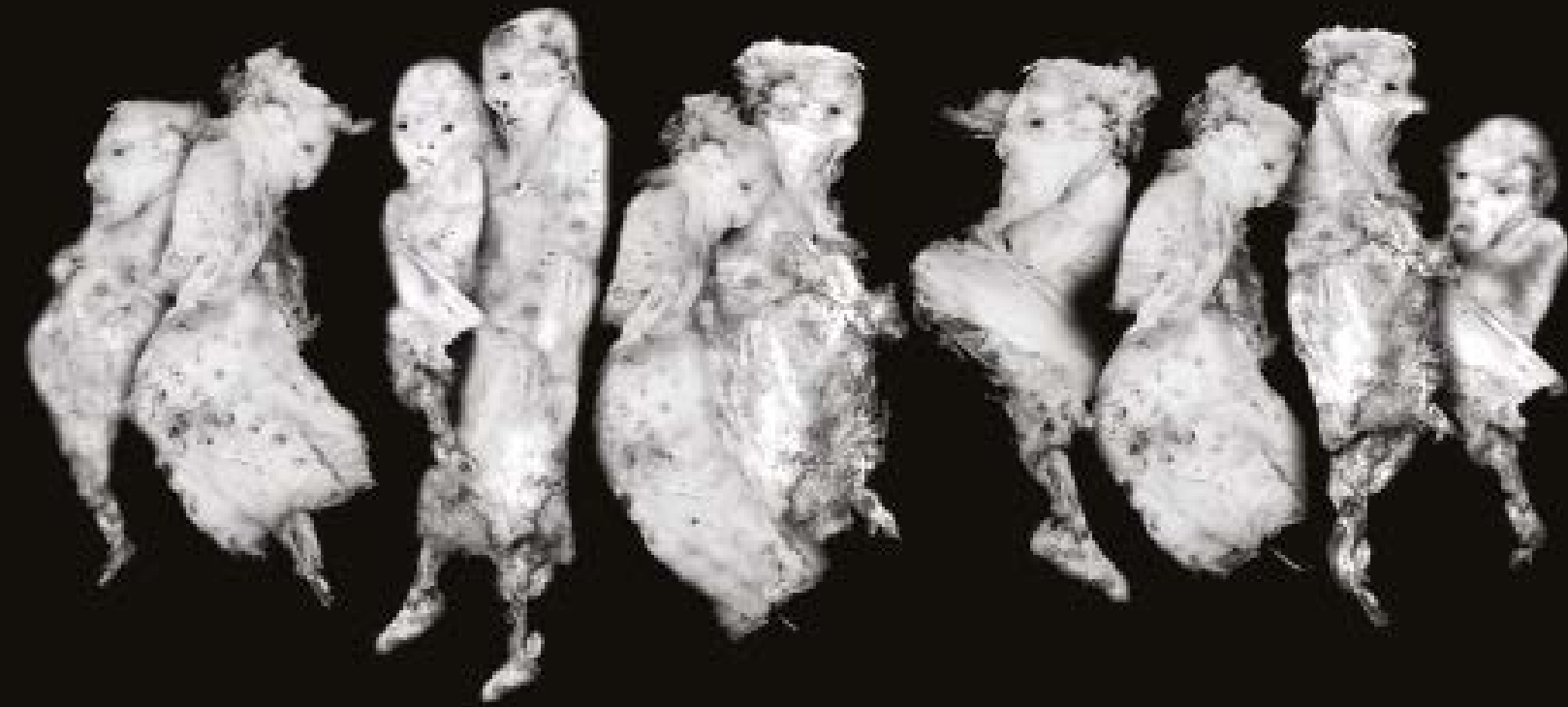
Archéologue du présent, Alain Nahum nous prend sans cesse au dépourvu. Dans ses images, apparaissent ça et là des portions de fresques évoquant la constante permanence de la précarité et de la fragilité humaine, comme dans ces frises du Parthénon ou bien dans les farandoles tragi-comiques des danses macabres accompagnant les prédications des ordres mendiants du moyen-âge.

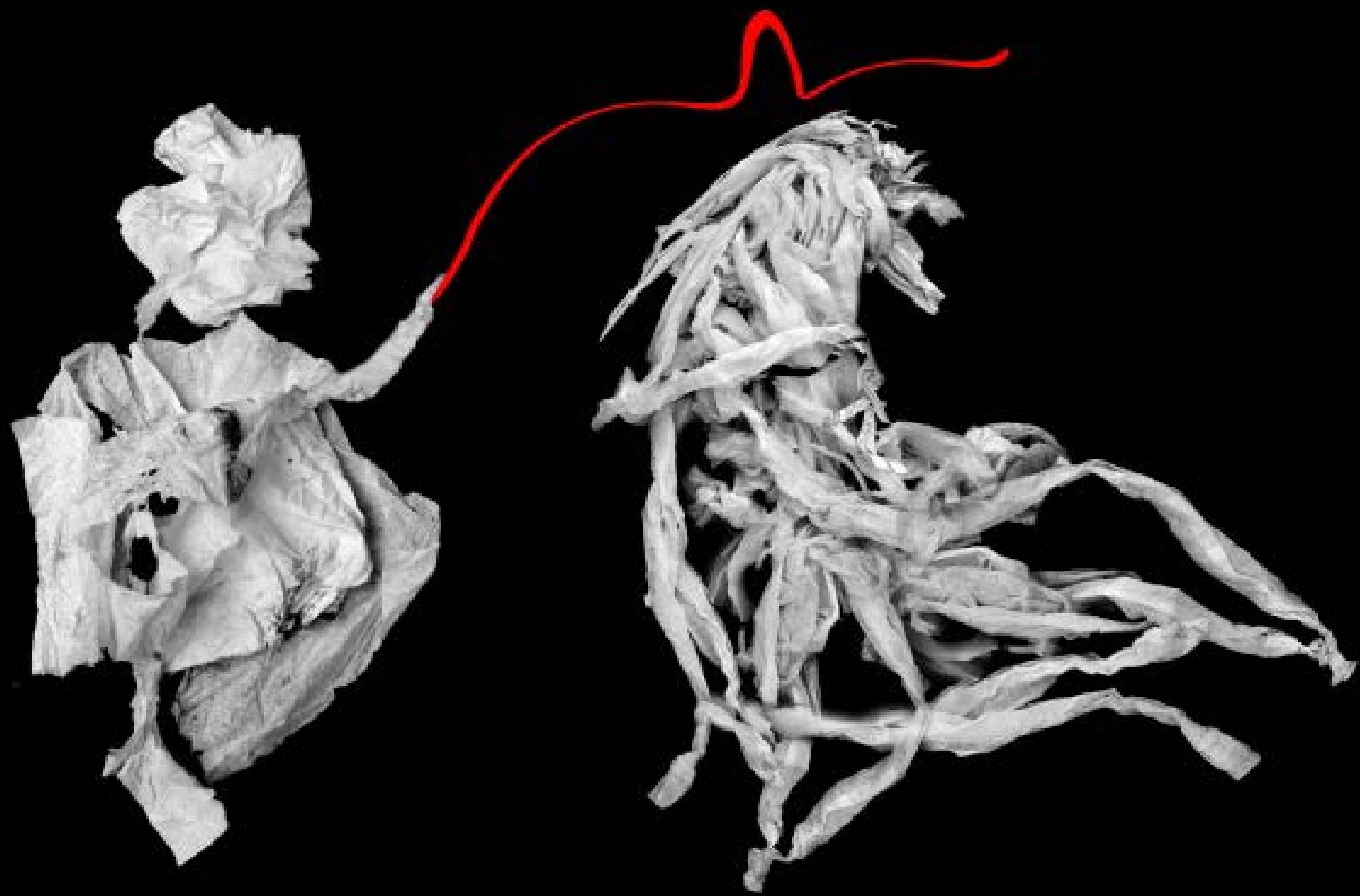
Vient aussi à l'esprit Jacques Callot et ses suites gravées, ainsi que le Goya des *Désastres* ou des *Caprichos*.

La force des images réside nettement plus dans ce qu'elles nous suggèrent, que dans ce que nous croyons qu'elles sont chargées de nous montrer.

Elle est dans la recouvrance qu'elles permettent.

Jean Klépal







AKAI ITO

La question du lien

縁がある « **en ga aru** » Il y a un lien, disent les japonais utilisant au quotidien le mot 縁: **en**, qui fait référence à la loi dite « des causes et des conséquences », selon laquelle les liens familiaux, amicaux, amoureux, que nous entretenons dans cette vie sont dus à de précédentes rencontres lors d'existences passées. Car « si le hasard nous ballotte au gré d'un destin qui nous échappe, le **en** nous ancre dans les lieux et auprès des êtres qui de tout temps sont faits pour nous. »

Corinne Atlan in « Le pont flottant des rêves » (*La contre allée*, 2022)

Dans la culture Japonaise le *lien rouge* se décline de multiples manières.

赤い糸 Akai Ito *Fil rouge (du destin).*
Selon une légende les amants prédestinés sont liés par un fil rouge invisible, attaché par les dieux au petit doigt de chacun.

因縁 In'nen' [いんねん]
fatalité / origine / cause / rapport / lien / prétexte

間柄 Aidagara [あいだがら]
relation (avec quelqu'un) / lien

繋がり Tsunagari [つながり]
connexion / lien / relation

結び Musubi [むすび]
nœud / lien / attache / conclusion (d'une histoire)

血縁 Ketsuen' [けつえん]
lien de sang

肉親 Nikushin' [にくしん]
lien du sang

密接 Missetsu [みっせつ]
lien intime / relation proche

連係 ren'kei [れんけい]
connexion / lien



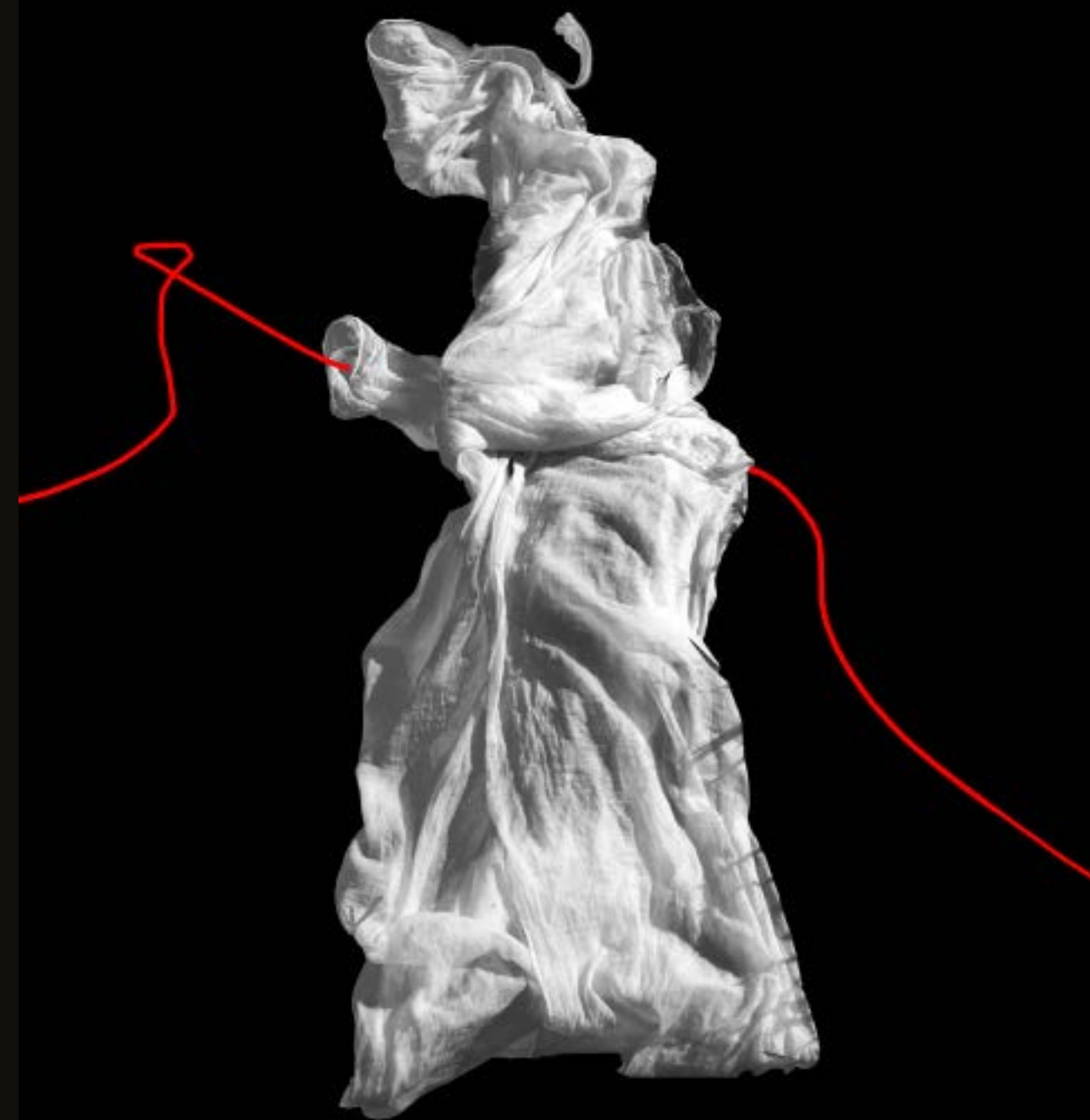


Ikezawa Natsuki

短文の束

Gerbe de textes courts

Traduction page 86



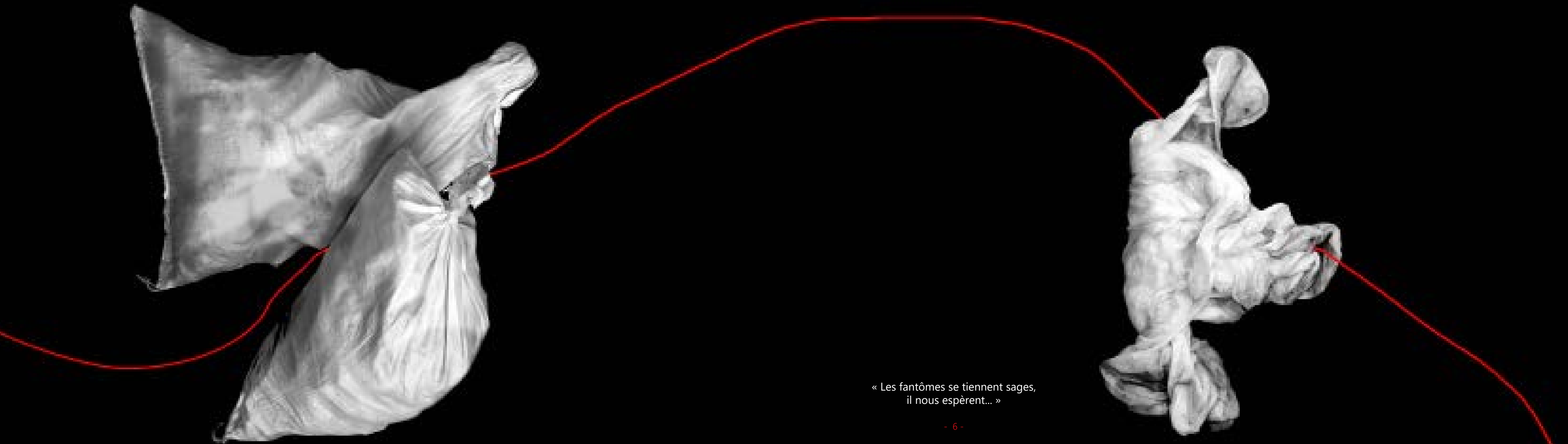


La ligne d'une canne à pêche

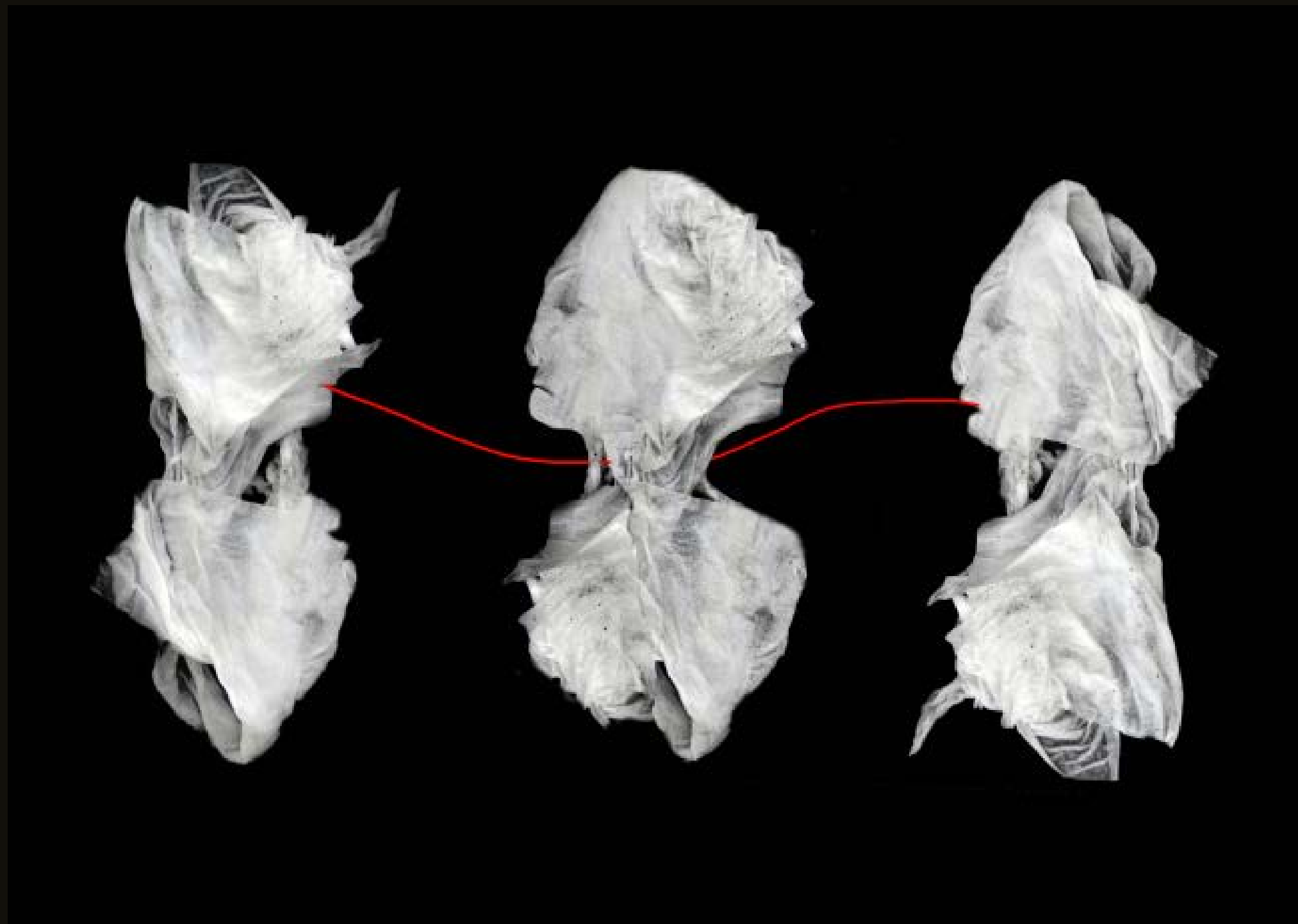
釣り糸

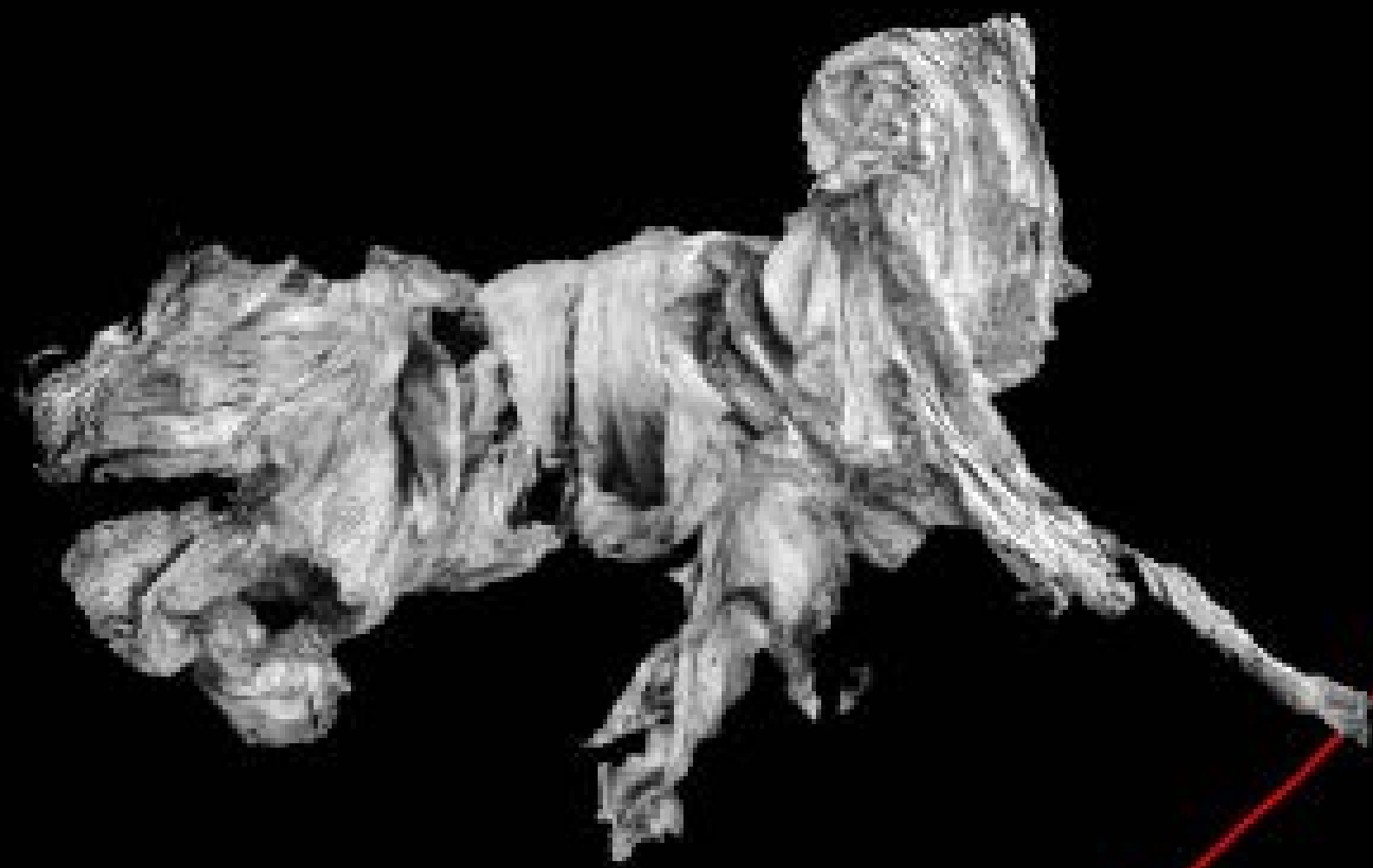
魚に言わせれば釣りはずるい。餌があるから食べればいきなり口元を掴まれ、見えない力でぐんぐん引き寄せられる。糸という張力だけの装置があることなど魚は知らない。

イギリス人による釣りの定義——竿の一端に糸と針と餌がついており、他端にバカが一人ついている。



« Les fantômes se tiennent sages,
il nous espèrent... »





« Ne voulez-vous pas vous joindre à nous ? »



Dans le jeu nous sommes libres... »

Nous rassemblons les images et les images des images
jusqu'à la dernière qui est blanche et sur laquelle nous nous accordons.

Edmond Jabès



Alain Nahum



« C'est avec les images que je me suis mis à voyager, les collectionnant et les découpant dans les revues pour faire des collages à la manière de Max Ernst et de Prévert. [...] Le surréalisme et le cinéma m'ont profondément marqué. Le premier m'a montré l'infinie diversité de l'imaginaire et la manière de s'affranchir des règles et des conventions ; le second m'a hypnotisé et happé avec ses ombres fantomatiques, la force de ses récits en images et sa poésie. »

Alain Nahum est le fils du réalisateur, scénariste et producteur Jacques Nahum. Il suit des études de réalisateur et d'opérateur de prise de vue à l'IDHEC (Institut Des Hautes Études Cinématographiques) et obtient parallèlement une maîtrise de philosophie. De 1973 à 1978, il est membre avec Mireille Abramovici, Jean-Denis Bonan, Richard Copans et François Dupeyron du collectif de cinéma politique *Cinélutte* qui réalise - entre autres films - *Bonne Chance La France* sorti en salle en 1974. Au cinéma, il travaille comme assistant réalisateur de Denis de la Patellière, Gilles Grangier, Henri Colpi, David Hamilton, Juliette Berto et Jean-Henri Roger.

Pour la télévision, il réalise des documentaires dont une trentaine de sujets pour l'émission « Cinéma-Cinéma », des contes en vidéo-trucage, comme *Les Contes de la Rue Broca* (sélectionné au festival d'Amsterdam) et *Méliès 88* (2^{ème} prix du festival de Rio de Janeiro), plusieurs séries pour la France, la Belgique, le Canada et les États-Unis, ainsi que des fictions dont *Des Gens qui passent* en 2009, adapté de l'œuvre de Patrick Modiano, primé au Festival de La Rochelle et récompensé par le prix des Lauriers de la télévision. En 2014, il réalise trois films sur la photographie pour la nouvelle collection « Photo » d'Arte : *La Photographie mise en scène*, *Les Usages de la Presse*, *La Photographie de l'Intime*. Parallèlement, il réalise des films d'artiste dont trois films courts d'animation de la série *Lien rouge* (voir page suivante).

Photographe urbain, Alain Nahum s'intéresse aux bribes d'histoires humaines et saisit les traces et vestiges qui racontent notre monde, souvent à notre insu : affiches arrachées sur les murs, restes de petites annonces collées sur les gouttières, passages piétonniers marqués par l'usure des roues et des chaussures, reflets des passants sur les trottoirs mouillés, regards croisés dans la ville de Tokyo, sacs de gravats sur les trottoirs et mouchoirs en papier abandonnés... De nombreuses publications rendent compte de son travail photographique : neuf livres dont *Émergences, regards sur la ville*, Éd. Parenthèse, six livres chez Voix éditions/Richard Meier et un *Au Crayon Qui Tue* du pataphysicien Thieri Foulc, des articles dans des revues comme *Area*, *Art Scènes*, *Le collège de Pataphysique*, *Talus*, *La Traductière*, *Travioles*...

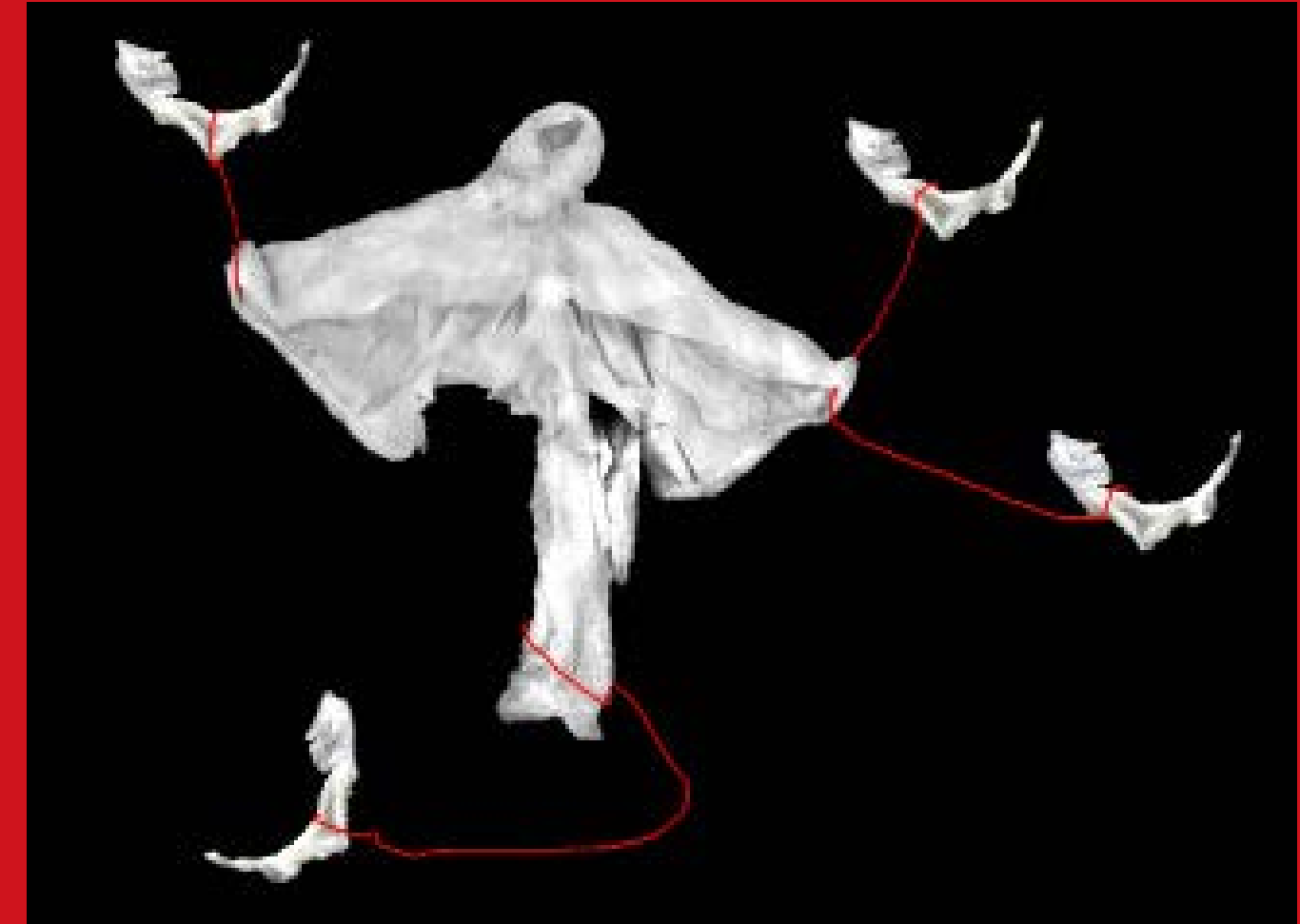
À partir des années 2000, il expose plusieurs fois par an en France et à l'étranger (Italie, Japon, Irlande, Taïwan) et est représenté à Paris par la Galerie Marie Vitoux. Enfin, en artiste visuel accompli, Alain Nahum pratique également le dessin et la peinture et continue d'inventer son métier, expérimentant sans cesse de nouvelles techniques de son cru, comme l'encre de Chine à la plume de mouette ou la peinture au gros sel...



3 haïkus video-graphiques
d'Alain Nahum - 2022

Animation-montage Hervé Bernard

Production JNP France-Films



Lien de visionnage : <https://vimeo.com/manage/videos/785930985>

Plusieurs voies s'offrent aux Hommes pour décrire le monde et raconter des histoires.

Parce que celle des mots lui faisait défaut, Alain Nahum a choisi la voie des images : animées en tant que réalisateur pour le cinéma et la télévision, fixes comme photographe ou fixes animées pour ses vidéo-graphies. Et elles en racontent des histoires, toutes ces images !

L'œil photographique de l'artiste est à l'affût du fragment le plus discret, de la moindre trace de notre existence et de notre passage sur Terre. La ville est son champ d'investigation, son « atelier à ciel ouvert » ainsi qu'il le dit lui-même. Et quel vestige plus modeste peut-on trouver dans nos rues, qu'un mouchoir en papier abandonné la nuit sous la pluie ?

Pour Alain Nahum, c'est une prise de choix : il en fait plusieurs fois le tour, le photographie, le triture du bout du pied, le re-photographie...

Et la magie opère, le sujet apparaît, le fantôme prend corps !

Ainsi naissent les *Papiers de nuit*.

Plus tard à l'atelier, les images seront retravaillées, un trait rouge viendra structurer l'espace, réunir ou diriger les personnages, comme autant d'acteurs flottants et silencieux, évoquant à l'artiste Beckett et le théâtre Nô... Conçues comme des haïkus photographiques, ces images métamorphosées feront enfin apparaître le *Lien rouge* ou *Akai ito*, le fil rouge du destin en japonais.

L'ouvrage présente les deux actes de ce petit théâtre imaginaire, conte poétique et féérique : les *Papiers de nuit* sont introduits par un texte de Philippe Charlier (du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac et auteur de *Comment faire l'amour avec un fantôme*) ; une « gerbe de textes courts » d'Ikezawa Natsuki (écrivain et critique littéraire japonais) accompagne *Lien Rouge-Akai Ito*. L'ensemble est préfacé par Corinne Atlan, traductrice de japonais.

Et s'ils viennent visiter vos rêves, n'ayez donc plus peur des fantômes...

